

La chronique historique

par Louis Blanchette

La chronique du mois reprend, en version remaniée, le texte de la conférence que j'ai donnée, le samedi 23 juin, au Centre des loisirs, dans le cadre du GYMKHANA de Sainte-Félicité. Ce projet de conférence est une initiative des Loisirs de Sainte-Félicité et s'inscrit dans le cadre des activités entourant la Fête nationale du Québec.

Histoire de héros : Des héros bien de chez nous

Les héros du pays, dont je vais vous parler ne sont pas ceux de la grande histoire du Québec, les politiciens, les personnages célèbres, les hommes et les femmes de science, de génie ou les grands artistes, les écrivains ou les sportifs de renom. Ces personnes comptent de grandes réalisations. Nous devons toutes et tous les respecter et les saluer.

Notre Histoire de héros, ceux dont je veux souligner l'action, sont des gens bien de chez nous. Avant de vous les présenter, je vais faire un court retour dans l'histoire régionale. Je veux d'abord rappeler à notre mémoire, les pionniers, les premières familles, qui se sont établis ici, tout le long de la côte, non seulement à Sainte-Félicité, à ce lieu que l'on appelait alors Pointe-au-Massacre, mais aussi dans les autres villages de la région, les villages en bord de mer, et ceux à l'intérieur des terres. Ils ont tant travaillé, défriché, buché. Ils ont fondé des familles, mis sur pied de petites entreprises, des moulins à scie, des beurreries, des fromageries, des tanneries, des magasins généraux. Ils ont construit des barques de pêche, ils ont créé des villages, ils ont éduqué leurs enfants, et appris à vivre ensemble, en société, en démocratie, en utilisant au meilleur de leurs connaissances et de leurs capacités, les ressources naturelles qui les entouraient, l'agriculture, la forêt, et la pêche.

La région est habitée depuis pas mal longtemps. Il y a des familles établies ici dans la région immédiate de Sainte-Félicité depuis presque 180 ans. Ce qui nous ramène vers les années 1840. Avant la fondation du village, plusieurs familles y étaient déjà établies, dans

ce qui est aujourd'hui le coeur du village, mais aussi au Cap à la Baleine, et plus à l'est vers Grosses-Roches.

Mais l'évolution, la progression du village a suivi le rythme économique de l'ensemble du Québec. Avec ses progrès et ses crises. Avec ses succès et ses difficultés. D'autant plus que le Québec a connu une période de grands troubles économiques au cours des années 1870 et 1880. D'ailleurs, c'est au cours de cette période que des milliers de familles ont quitté le Québec pour trouver de l'emploi dans les usines de la Nouvelle-Angleterre.

Le grand territoire de la municipalité de Sainte-Félicité, créée en 1870, a été fractionné, au cours des années 1920, lors de la fondation du village de Saint-Adelme, puis dans les années 1930, lors de la création du village de Grosses-Roches. Dans les années 1920 et 1930, quelques dizaines de villages sont fondés en Gaspésie et au Bas-Saint-Laurent. Plus près de nous, ce sont les villages de Saint-Jean-de-Cherbourg, Saint-Thomas-de-Cherbourg, Saint-Paulin-Dalibaire et Saint-Nil. Mais les conditions économiques sont difficiles pour tous. Les espoirs nés lors de la création de ces villages se sont estompés assez rapidement. De sérieuses inquiétudes apparaissent en raison notamment des grands besoins de main-d'oeuvre, non seulement dans les grands centres urbains, mais aussi pour les immenses chantiers de la Côte-Nord, la construction des barrages hydro-électriques, et les projets de l'industrie minière et ceux de l'industrie forestière. Tous ces développeurs ont besoin d'une main-d'oeuvre abondante.



HISTO-GRAFF
GRI

Recherche et édition

Louis Blanchette

Auteur-éditeur

Spécialité : Histoire maritime

162, rue Saint-François
Sainte-Félicité (Québec) G0J 2K0

418 733-1371

blanchettelouis@globetrotter.net



Arrive alors une période difficile et douloureuse, pour les villages, autant pour ceux établis depuis longtemps que les plus récents. Petit à petit, des familles quittent leur village au cours des années 1950. Puis, vient un temps où il est question de la fermeture de villages, pourtant fondés depuis à peine 30 ans.

Et cette crainte devient une réalité en 1970. En effet, en juillet 1970, donc il y a 48 ans cette année, le gouvernement du Québec émet un décret ordonnant la fermeture de plusieurs paroisses de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent. Trois de ces villages se situent près de chez nous : Saint-Paulin Dalibaire, Saint-Thomas-de-Cherbourg, Saint-Nil et le Rang 4 de Les Méchins. D'autres villages près de Sainte-Anne-des-Monts et de Cap-Chat sont fermés (Saint-Octave-de-l'Avenir, Sacré-Coeur-des-Landes, Saint-Bernard-des-Lacs). Plusieurs villages sont également fermés dans Gaspé-Sud et Bonaventure, et le célèbre cas de Forillon sur la pointe de la Gaspésie voit son territoire exproprié, vidé de ses habitants et transformé en Parc national. L'année 1970 fut une dure année pour l'Est du Québec. Une année qui annonce une période de déménagement, de déracinement et de dispersion des familles.

Nos **Héros bien de chez nous** sont celles et ceux qui se sont levés, se sont regroupés pour empêcher qu'un plus grand nombre de villages disparaissent. Celles et ceux qui, dans des villages identifiés comme devant fermer, se sont dit : "Non, le village ne fermera pas". L'exemple de Sainte-Paule mérite d'être souligné, celui d'Esprit-Saint également, et ceux des trois villages du Témiscouata, Saint-Juste, Auclair et Lejeune.

C'est la période de la création des Opérations-Dignité, la première ayant été créée à Sainte-Paule justement. Il y a eu trois Opérations-Dignité, menées par des curés en colère, comme ils furent désignés, les curés Charles Banville à Sainte-Paule, Gilles Roy à Les Méchins, et Ghislain Gendron à Esprit-Saint.

- Plutôt que fermer les villages, travaillons ensemble et aidons celles et ceux qui choisissent de vivre dans ces villages, disait-on.
- Qui a dit que la forêt était réservée aux grandes compagnies forestières?
- Arrêtons de centraliser et de déménager dans des villes.



Photo de la rue principale du Village de Saint-Paulin-Dalibaire.
Collection Louis Blanchette

C'est l'époque également pour ces femmes et ces hommes de mettre sur pied un journal communautaire auquel on donne un nom percutant et évocateur : **La Vache Enragée**, comme un cri de colère et d'exaspération, un nom qui sera modifié au bout d'un an, en celui de **La Voix du Peuple**, devenu le moyen de communication et de revendication des trois Opérations-Dignité.

Des dizaines de femmes et d'hommes de la Matanie, de la Matapédia et d'ailleurs dans la région s'unissent et veulent que l'exode des familles se termine, et que les structures économiques soient adaptées pour que le dicton "**La terre appartient à ceux qui la cultivent**" devienne une réalité. Cultiver la terre oui, mais aussi la forêt. C'est également à cette époque, en 1974, où l'on voit la création des premières Sociétés d'exploitation des ressources.

Il faut saluer ces femmes et ces hommes, nos **Héros bien de chez nous**, qui ont consacré des énergies considérables à réorganiser la vie économique des villages. Il faut apprécier leur audace et leur volonté d'améliorer le sort des communautés.

Évidemment, les résultats ne furent pas toujours à la hauteur des attentes et des espoirs. La situation que je viens de décrire, fort brièvement, était dramatique à plusieurs points de vue au début des années 1970. Aujourd'hui, le contexte est différent, l'aspect dramatique n'y est pas, mais il faut réaliser une chose : les gains acquis avec âpreté par nos prédécesseurs disparaissent parfois très vite.



Léon Côté
LOCATION DE PÉPINE
418 733-4927

Télé câble MULTI-VISION
Internet et télévision



418 562-1950 • 1 888 562-1950